

Philippe Forget

# OMBRES MARINES

Préface de  
Henry Bauchau



Editions Dergham sarl  
[www.dergham.com](http://www.dergham.com)

ISBN: 978-9953-401-30-0

© Tous droits réservés, 2008

*à Margaux Mousalli*



## *Préface*

**P**hilippe Forget est musicien, chef de chœur et d'orchestre, il voyage beaucoup. Il est aussi compositeur et ses oeuvres sont jouées dans de nombreux pays. Il est rare qu'un chef d'orchestre et compositeur, tout adonné à la musique, soit aussi appelé par la poésie. La poésie de Philippe Forget est avant tout musicale, mais elle ne se limite pas au chant et à l'harmonie.

Son recueil *Ombres Marines* est écrit sous le signe de la mer, de sa puissance, de ses rochers, de ses odeurs salines.

*Tu es là,  
Pareil à une vague qui submerge chaque  
rive de mon enfance*

*A chacun de tes regards  
Je suis l'écume et l'eau  
De ton sillage*

C'est encore la mer qu'on trouve proche dans ces quelques vers sur le Mont-Saint-Michel:

*Equilibre d'ombre éternelle,  
De foi et d'indicibles liturgies,*

*Les murs séculaires  
N'inquiètent pas*

*Ombres Marines* parle de l'amour  
heureux ou déchiré:

*Une larme pour le souvenir  
D'une parole à la dérive*

La musique est partout présente:

*Un miel fait d'aube et de semence me vient  
au bout des doigts  
Et tisse ses filaments d'or jusqu'au coeur de  
mes paumes*

*Une lumière neuve comme une naissance*

Cette lumière comme une naissance est  
celle de l'inspiration, de l'intuition, qui  
partant de l'énergie des passions

va vers les yeux clos de la vie intérieure.

*Clos  
par la belle tranquillité.*

Henry Bauchau  
mai 2008

## VOYAGEUR

**B**raises de mon esprit  
Ecorces de diamant  
Toute image brisée;

Sentiers d'étoiles  
et de Cristal  
Je parcours les chemins du désir,  
l'innocence en pleurs.

Aux portes de l'immédiat  
L'horizon est banni loin des yeux.

Des ponts de douleur jetés  
Sur l'agonie des fleuves embrassent  
La mer froide et noire.

Mon dernier regard sera pour la glace  
des lacs et les rives déchirées  
Où l'on peut voir un visage connu,  
parfois aimé,  
Parmi les branches échouées  
Et les roches coupantes.



## UN NOUVEAU CHANT

**E**t puis soudain,  
Par l'émotion oubliée d'une caresse,

Ce sont des halos d'arcs-en-ciel qui  
entourent mes larmes,  
Des senteurs violentes et des cris que  
l'on enterre.

Un miel fait d'aube et de semence me  
vient au bout des doigts  
Et tisse ses filaments d'or jusqu'au cœur  
de mes paumes.

Une lumière neuve comme une naissance,  
Pour ce jour et pour les autres,  
Maintenant et encore et toujours

De la lumière.



## CHANT I

Sur le fil brûlant de l'attente  
Debout et nu,  
J'appelle et je nomme le Désir.

Ma voix est de marbre.

Mes mains osent  
Sculpter longuement  
La chaleur profonde du creux de ses reins;

Le torse est magnifié par les brûlures  
des Soleils et  
La morsure des regards.

J'entends alors la plus vibrante des  
prières naître de sa chair  
Et franchir toutes les saisons  
En un souffle haletant et déraisonné.



## CHANT II

J'ai embrassé le visage de ma mort.

Ses lèvres exhalaient des parfums de bois  
gorgés par la pluie,  
De moissons qu'on abandonne à  
la pourriture.  
Ses yeux se réjouissaient à peine  
De l'ultime défaite de mes sens.

L'instant était un silence pétri  
de brûlures et du sel des larmes  
Plus violent et plus déchirant que  
les hurlements des bêtes.

L'insoutenable dérobait toute lumière et  
toute couleur aux arbres.

C'est ici qu'une eau nouvelle

Me submergea,  
Brusque.

Ses flots arrachaient  
Des falaises qui tombèrent devant mes yeux  
Et des mondes surgirent,  
Vieux de dix mille ans,  
Taillés dans une pierre nue et blanche  
Par moi inconnue.



### CHANT III

Tu es là,  
Pareil à une vague qui submerge chaque  
rive de mon enfance.

A chacun de tes regards,  
Je suis l'écume et l'eau  
De ton sillage.

L'odeur de tes voyages  
M'enivre de parfums d'algue et de sel,  
De visions d'épaves  
Qui finissent de pourrir,  
Posées honteusement sur la vase d'une anse  
Froide et nue quand  
Ton chant l'a quittée.



## CHANT IV

Lassée de ses ébats,  
La vague s'est endormie au creux de  
ses rouleaux.

Ivre d'écume, elle a tant aimé le vent  
Depuis l'aube jusqu'au soir,  
Qu'au crépuscule d'été, elle s'en retourne,  
Muette d'amour,  
Se confier à l'océan.

L'algue la caresse au passage  
Et s'enivre des parfums dorés  
De désirs troubles et secrets.

Offrande nue et solaire  
De ce corps aquatique

Qui  
Dans une ultime étreinte,

Oblige les eaux profondes et froides  
A embrasser amoureusement  
Et le vent et le sable.



## CHANT V

I.

**L**e temps est une psalmodie pour  
chaque pierre  
Baptisée par cette baie

Suspendue au Sourire de la Mère,  
Tandis que les berges s'endorment  
Et que l'eau se retire  
Sous la caresse d'un Soleil de janvier.

Sans cesse, la mer me ramène à ses rives;

Pourtant, dans un rêve aquatique

Et silencieux,

J'aimerais m'abandonner à un Vœu de  
profondeurs.